

PROGRAMME DES JOURNÉES MAGIQUES 2012 (25-29 oct.)

Organisée à l'occasion de la présentation du *Livre d'où je viens* le dimanche 28 octobre à Lourdes, en présence d'une soixantaine d'écrivains et artistes, la 28^{ème} quinzaine littéraire et artistique de l'Atelier Imaginaire se décline en deux temps: la Décade et les Journées Magiques.

Grâce au bénévolat des organisateurs, aux conditions consenties par les artistes et au soutien technique et financier des partenaires institutionnels de l'association, séances, expositions et spectacles sont partout en accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles.

Pour accéder au programme de la Décade 2012:

http://www.atelier-imaginaire.com/default_page.php?menu=1&page=13

*
* *

Jeudi 25 octobre

9h30 – 14h30, LOURDES
Hôtel Alba - 27 av. du Paradis

Accueil des participants aux *Journées Magiques* organisées par l'Atelier Imaginaire du jeudi 25 au lundi 29 octobre (artistes, écrivains, particuliers, étudiants invités dans le cadre de la 25^{ème} opération 2000 jeunes...) : distribution de livres, premières rencontres avec les auteurs invités, visite du Musée Pyrénéen (château fort)...

Tout naturellement, cet accueil, indépendant de celui de l'hôtelier, commencera le mercredi 24 pour ceux qui, venant de loin, auront choisi d'arriver la veille.

15h00 - LOURDES
Hôtel Alba - 27 av. du Paradis

OUVERTURE OFFICIELLE DES JOURNEES MAGIQUES

Présentation de la manifestation par Guy Rouquet,
président-fondateur de l'Atelier Imaginaire.

15h30 - LOURDES
Hôtel Alba - 27 av. du Paradis
RENCONTRE AVEC JEAN-PIERRE LEMAIRE

Né en 1948 en Haute-Savoie, marié à une Bordelaise, père de trois filles, Jean-Pierre Lemaire est agrégé de lettres classiques et professeur de lettres en khâgne au lycée Henri-IV à Paris, ainsi qu'au lycée Sainte-Marie de Neuilly. Devenu poète un peu malgré lui, il est l'auteur d'une dizaine de recueils publiés pour la plupart aux éditions Gallimard. «Ébloui par la version pour la scène du *Soulier de Satin*» découverte durant ses études secondaires, il apprécie le verset claudélien, libéré de la rime et fondé sur la respiration, car lui ouvrant «des possibilités, non pas analogues, mais voisines à celles qu'offre la musique», art qu'il affectionne particulièrement.

L'écriture de Jean-Pierre Lemaire, d'inspiration chrétienne, mais toujours soucieuse de refaire le pas baudelairien de l'amour des choses mortelles, a été saluée aussitôt dans la *NRF* par Philippe Jaccottet comme un événement: «J'entends là une voix totalement dépourvue de vibrato, miraculeusement accordée au monde simple, proche et difficile dont elle parle et qu'elle essaie calmement, patiemment de rendre encore une fois un peu plus poreux à la lumière. Avec une modestie de ton, une justesse, mais aussi une tendresse (sans ombre de sentimentalisme ni de mièvrerie) que je n'avais plus entendues dans la poésie française depuis Supervielle, qui

eût aimé infiniment ce livre.»

Jean-Pierre Lemaire a obtenu le prix Max-Jacob en 1985 avec *Visitation*, le grand prix du Mont-Saint-Michel en 1998, et le grand prix de poésie de l'Académie française en 1999 pour l'ensemble de son œuvre. Dernières publications: *Les marges du jour*, La Dogana, 1981, rééditée en 2011 avec une postface de Philippe Jaccottet, *Figure humaine*, Gallimard, 2008, *Marcher dans la neige*, Bayard, en 2008. A paraître en 2013: *Bernadette Soubirous*, L'Age d'Homme, et *Faire place*, chez Gallimard.

Pour en savoir davantage sur l'homme et le poète: http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Pierre_Lemaire

17h00, LOURDES
Hôtel Alba - 27 av. du Paradis

" OÙ ES-TU HORS DE TOI-MÊME? "

Socrate joute avec les sophistes
par le Skaoum théâtre

avec Marion DELPLANCKE, Vincent FARASSE et David JAUZION GRAVEROLLES.

Le travail de David Jauzion-Graverolles, ancien participant à l'opération *2000 jeunes*, prend racine dans quatre années de laboratoire théâtral menées Lyon, avec le metteur en scène Anatoli Vassiliev, de 2004 à 2008. Ce laboratoire avait débouché sur un spectacle au festival in d'Avignon, à l'ISTS (Palais Saint-Pierre), "Platon-Magritte", où fut jouée une dizaine de dialogues de Platon dans une scénographie inspirée tableaux de Magritte. Ces dialogues donnent accès à l'origine même du dialogue dans notre civilisation et aux fondements de l'invention démocratique de la parole. Il lui importait de les jouer, de les travailler par le conflit dramatique. De les sortir aussi des lectures didactiques et du contexte scolaire. Ils sont extrêmement vivants, concrets, accessibles, et très drôles. La pensée se fait en acte, s'incarne : on peut suivre la joute philosophique comme un combat de boxe, et en même temps voir nos préjugés lutter et fondre grâce au processus théâtral auquel on assiste.

Travailler Platon, c'est se replacer dans un questionnement fondamental : pourquoi faire du théâtre? Quels sont les rapports entre la poésie et l'art dramatique? Comment oser encore aujourd'hui consacrer pleinement sa vie à une recherche artistique? Que peuvent des poètes, des philosophes, des acteurs, dans la cité ? Comment vivre ensemble dans la cité? Comment trouver une définition des valeurs qui fondent notre action collective ? C'est le principe et le but de toute association, de tout collectif, de toute cité, que Socrate interroge et remet en cause; c'est aussi la raison pour laquelle la cité de son temps, Athènes, refusera son miroir de vérité, lui donnera la ciguë, et laissera la démocratie tomber dans la tyrannie.

Face à Socrate, ce sont des orateurs, des sophistes, des spécialistes... Comme un chien dans un jeu de quilles, Socrate circule parmi ces illustres rhéteurs, et pose ses petites questions.

Le Skaoum théâtre est né d'un désir de pratiquer le jeu théâtral, en répétition, en résidence et en public. D'expérimenter le processus de création dans toute son étendue, de la première improvisation sur la structure d'un texte, aux représentations publiques. Mais aussi d'ouvrir un espace possible de travail et de rencontre autour de la pratique du spectacle et du jeu : ainsi Skaoum se nourrit-il d'ateliers, de rencontres, de collaborations avec d'autres structures.

Après des études de lettres, **David Jauzion-Graverolles** part pour la Suède où il sera lecteur de français à l'université pendant trois ans. Il a enseigné la littérature française à l'université Lyon 2, et traduit de la littérature suédoise. Après avoir été assistant de Matthias Langhoff, il crée le SKAOUM théâtre à Saint-Claude, en juin 2008. Désormais il se consacre de façon exclusive à sa passion du théâtre.

Marion Delplancke a entrepris des études de lettres et de philosophie à Paris tout en accomplissant en parallèle un parcours théâtral. En 2004, elle intègre le laboratoire de recherche à la mise en scène dirigé par Anatoli Vassiliev à l'Ensatt. Elle travaille sur les dialogues de Platon et les textes de Tchekhov. Elle aborde aussi Dostoïevski, Genet, Claudel, Gogol, Gaby...

Vincent Farasse, ancien participant à l'opération 2000 jeunes, a intégré l'Ensatt en 2002 dans la section comédien. Il a joué des textes de Pinter, Fourage, Mambouch, Villiers de l'Isle-Adam, Giono, Dostoïevski, et mis en scène Mishima (Ensatt, 2004), Maeterlinck (Marronniers, 2007), Kateb Yacine (CDN de Valence, 2009). Auteur de *Suspendue* (prix du CNT, 2007), et *L'enfant silence* (Revue Europe, 2009).

Le blog officiel du Skaoum théâtre : <http://skaoum.over-blog.com>

20h30. LOURDES
Palais des Congrès
Av. du maréchal Foch

RENCONTRE AVEC VÉNUS KHOURY-GHATA
romancière, prix Goncourt 2011 de la poésie

Vénus Khoury-Ghata est née au nord du Liban, dans le village de Pshery qui était celui de Khalil Gibran . Vivant à Paris depuis 1972, elle est écartelée entre deux pays, deux langues : l'arabe maternel et le français acquis. Le français, langue du père interprète auprès du Haut commissariat français du temps du Mandat. Cette langue, il l'a ouverte à ses quatre enfants. Les deux aînés s'en sont servis pour écrire des poèmes : Vénus et, avant elle, son frère Victor qui, empêché par la maladie, n'a malheureusement pas publié. "Il m'a passé le flambeau", dit-elle dans son roman, *Une Maison au bord des larmes*, paru aux Editions Balland.

Elle est l'auteur de vingt romans et de vingt recueils de poèmes. Traduite en quinze langues, elle a obtenu de nombreux prix, dont le Guillaume Apollinaire pour *Les Ombres et leurs cris*(Belfond), le Mallarmé pour *Un faux pas du Soleil* (Belfond), le Supervielle pour son *Anthologie personnelle* (Actes Sud), le Grand prix de poésie de la SGDL en 1993, le Grand prix de poésie de l'Académie Française en 2009 et le Goncourt de la poésie 2011 pour *Où vont les arbres?* (Mercure de France). Derniers romans parus: *Sept pierres pour la femme adultère*, *La fille qui marchait dans le désert* et *Le facteur des Abruzzes*, tous trois aux Mercure de France.

"Le roman, c'est le compagnon de tous les jours. Les personnages viennent à vous dès que vous vous mettez à votre table de travail, alors que le poème, avec ses apparitions furtives, est l'étranger doté de toutes les séductions. La poésie, un langage dans le langage, elle peut vous quitter pendant plusieurs années avant de revenir, sans se faire annoncer, au détour d'une phrase. Je la traite comme un filon d'or et ne la lâche qu'une fois qu'il est épuisé. Ecrire un roman revient dans mon esprit à escalader une montagne; on pose un pied devant l'autre, certain d'atteindre le sommet pour y planter le mot FIN comme un drapeau. Le poème consiste à se laisser glisser du sommet de la montagne jusqu'à sa base, dans une grande poussière, sans réfléchir, les mots se suivant dans un ordre que vous n'avez pas choisi.

J'aime le retour à la prose ample, large, bavarde, et qui ne dissimule rien après l'écriture du poème serrée, étrécie, survolant le langage et qui se contente du souffle de la pensée, de sa buée et de sa sueur." V.K-G

21h45. LOURDES
Palais des Congrès
Av. du maréchal Foch

« CLAIRIÈRES »
Danser sans (se) voir
par la Compagnie Acajou
avec Delphine DEMONT et Saïd GHARBI

Quelle est la place du visuel en danse, pour les danseurs et pour les spectateurs ? Cette interrogation, à la base de ma réflexion artistique, est nourrie depuis 2005 par un travail régulier avec le public déficient visuel. J'ai souhaité interroger et bousculer les fondements de ma réflexion, sur un plan absolument artistique, en proposant au danseur aveugle Saïd Gharbi de collaborer avec moi pour l'écriture du duo «Clairières» : nous partons des situations concrètes et physiques d'inconfort, de danger, d'incompréhension, d'hésitations... mais aussi de confiance extrême, de complicité et d'humour, que crée entre nous et dans l'espace notre différence liée à sa cécité. Sciemment, nous provoquons ces situations, et détruisons la notion d'écriture ou de «lisibilité» au sens visuel pour le public pour mettre en exergue des connexions autres, sorties du monde de la «non-vue».

Nous travaillons sur ce duo depuis août 2010 et observons avec distance que les situations purement physiques que nous présentons évoquent au public les plus vieux mythes occidentaux liés à la cécité(Cedipe bien sûr, mais aussi Tirésias, Homère...) ainsi que les fantasmes que ceux-ci mettent en scène: voir ce qui ne saurait être vu, échapper à la vue, agir à l'insu de, être regardé et considéré ou ne pas l'être...

Nous souhaitons conserver la neutralité de nos propositions et confronter le spectateur à son besoin de mettre du sens au spectacle auquel il assiste, en répondant ainsi à l'affirmation de Georges Didi-Hubermann: «donner à voir, c'est toujours inquiéter le voir, dans son acte, dans son sujet» (*Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Éditions de Minuit).

Créée en 2005 à l'initiative de Delphine Demont, ancienne participante à l'opération 2000 jeunes, la compagnie Acajou est une association loi 1901 qui, selon ses projets, rassemble différents artistes et chercheurs, en vue de

Vendredi 26 octobre

**9h15, LOURDES
Hôtel Alba - 27 av. du Paradis**

L'ÉMIR ABDELKADER
raconté par
Martine LE COZ et Abdelkader DJEMAÏ

Abd-El-Kader né près de Mascara en 1808, était un fin lettré qui n'a cessé de développer sa culture tout au long de sa vie. (sciences religieuses, littérature arabe, histoire, philosophie, mathématiques, astronomie, médecine...). Platon et Aristote, AI-Ghazâli, Ibn Rushd et Ibn Khaldûn lui étaient familiers. Il effectue le pèlerinage à la Mecque avec son père en 1826 et découvre l'Orient. Après la prise d'Alger en 1830, Si Mahieddine et son fils Abd-El-Kader participent à la résistance populaire. Abd-El-Kader se distingue par son courage et son intelligence. Les tribus de l'ouest le choisissent comme chef pour détendre le pays. Il est investi en qualité d'Emir par une grande assemblée réunie près de Mascara, le 21 novembre 1832. L'Emir s'engage à diriger la guerre contre l'occupation étrangère, organise l'Etat national, constitue le gouvernement, désigne les Khalifas pour administrer les provinces, mobilise les combattants, crée une armée régulière lève les impôts et rend la justice. Il signe le traité Desmichels avec le général d'Oran le 24 février 1834, qui reconnaît son autorité sur l'Ouest et le Chelf. Ratifié par le Gouvernement français, il est mal appliqué. Insaisissable, l'Emir se montre partout et nulle part son infanterie et sa cavalerie sont mobiles et efficaces.

Le traité de la Tafna, signé en 1837, permet à L'Emir de contrôler l'ouest, le Titeri et une partie de l'algérois. Mais le traité donne lieu à des contestations avec le Gouverneur Valée et la guerre reprend en novembre 1839. Bugeaud nommé gouverneur, veut occuper tout le pays, il pratique la méthode de la «terre brûlée», détruisant toutes les villes, les récoltes, troupeaux... L'Emir résiste avec énergie et remporte de brillants succès. Mais le pays est ruiné, les tribus sont épuisées, le soutien du Maroc fait défaut. L'Emir décide d'arrêter la guerre et choisit l'exil (décembre 1847). Le Gouvernement français accepte de le transporter en Orient. Mais cet engagement n'est pas respecté. L'Emir est conduit à Toulon, puis à Pau et Amboise. Il est considéré comme prisonnier d'état jusqu'à octobre 1852, date à laquelle Napoléon III vient le libérer. L'Émir s'embarque pour la Turquie et s'installe à Brousse, puis se fixe définitivement à Damas où il reçoit un accueil triomphal. En dehors de quelques voyages et d'un nouveau pèlerinage, il ne quitte plus la Syrie et consacre son temps à la méditation, à la prière, à l'enseignement et aux œuvres de bienfaisance. En 1860, les émeutes de Damas lui fournissent l'occasion de s'illustrer comme un personnage hors-série. Il sauve des milliers de chrétiens du massacre et fait reculer les émeutiers. Plusieurs chefs d'État lui adressent des félicitations et des décorations, notamment ceux d'Angleterre, de Russie, de France... Célèbre et honoré, il s'éteint à Damas le, 26 mai 1883. Une foule considérable assiste à ses funérailles.

Homme d'action, de réflexion, de méditation, de contemplation, de dialogue, de tolérance, de culture et de sagesse, l'Émir Abdelkader continue, plus d'un siècle après sa disparition, de susciter respect et estime de part et d'autre de la Méditerranée, En témoignent *Le jardin d'Orient* de Martine Le Coz publié en 2008 aux Éditions Michalon et *La dernière nuit de l'Émir* d'Abdelkader Djemaï publié en 2012 aux Éditions du Seuil.

**10h30, LOURDES
Hôtel Alba - 27 av. du Paradis**

LES ATELIERS DE L'ATELIER

Débats sur la nouvelle, la poésie, l'édition et la création littéraire avec les écrivains associés aux travaux de l'Atelier Imaginaire (prix Prométhée et Max-Pol Fouchet, *Livre d'où je viens...*).

14h15. LOURDES

**Médiathèque, place du Champ commun
Communauté de communes du pays de Lourdes**

**« DON QUICHOTTE DE LA MANCHE »
Dessins de François MENGELATTE
Exposition en hommage à l'artiste lourdaise**

Au tout début du XVII^e siècle, un étrange personnage apparaît sur la scène littéraire espagnole : un petit nobliau pauvre qui, lassé de sa vie monotone, s'improvise chevalier errant et part avec son écuyer à la recherche de glorieuses aventures. Ce « Don Quichotte de la Manche », qui passe d'abord pour une simple épopée burlesque, révèle, au fil du temps, toute sa profondeur et sa complexité et démontre, si besoin était, la puissance contagieuse de la littérature.

Passionné par la lecture de ce chef-d'œuvre, François Mengelatte, décédé en 2009, réalisa, au début des années 2000, 88 dessins au stylo à bille qui retracent les prodigieuses aventures de « l'ingénieux hidalgo », perdu dans son temps, et de son inséparable compère Sancho. Un travail remarquable qui a su utiliser une technique mixte qui sort des sentiers battus sans trahir Cervantès. Il est exposé pour la première fois à Lourdes, à l'initiative de l'Atelier Imaginaire, dont l'artiste, à l'esprit facétieux et au talent reconnu, était un membre fondateur.

**15h30, LOURDES
Palais des Congrès
Av. du maréchal Foch**

**FLAMENCA
raconté par
Marie ROUANET et Yves ROUQUETTE**

Flamenca est un roman en occitan composé par un troubadour inconnu, au milieu du XIII^e siècle, dans l'entourage d'un grand seigneur, le baron de Roquefeuil. Considéré comme le prototype du roman d'amour courtois, il n'existe que par un seul manuscrit, auquel manquent le début, une partie au milieu, et la fin. Ce manuscrit est conservé à la Bibliothèque Municipale de Carcassonne.

Aux antipodes de l'univers de Tristan et Yseult, ce roman jubilatoire ressuscite l'art d'aimer des troubadours, fait de liberté, d'invention, d'adultère et d'ascèse joyeuse.

Marie Rouanet et Yves Rouquette, écrivains et conteurs, mariés depuis 1961, font revivre les péripéties de ce très ancien « Triomphe de l'amour ».

**17h00, LOURDES
Palais des Congrès
Av. du maréchal Foch
CONNAISSEZ-VOUS MAC-NAB?**

**avec
Stéphane BRANGER (chant), Christophe SOULAT (guitare)
et Marc-Albéric LESTAGE (flûte traversière et accordéon)**

Comme Mac-Nab, qui fit les beaux jours du cabaret montmartrois du *Chat Noir* à Paris dans les années 1880, Stéphane Branger, ancien participant à l'opération 2000 jeunes, est vierzonnais de naissance. Il a découvert l'artiste quand il était lycéen grâce à un ami, Emmanuel Nail, dont les parents possédaient le premier tome des chansons de Mac-Nab ainsi que les recueils de poèmes qui lui avaient bien plu, et il a toujours gardé cela dans un coin de sa tête... En 1996, l'idée de créer un spectacle avec Emmanuel à l'accordéon et une pianiste, Aurélia, s'est concrétisée. Cette première version fut produite à Vierzon avec une exposition à la bibliothèque pour commémorer le 140^e anniversaire de la naissance de Mac-Nab. C'est en 2005 que l'occasion de remonter le spectacle s'est présentée avec Marc-Albéric Lestage et Christophe Soulat au château de Fay, la demeure natale de Mac-Nab. Puis les concerts se sont succédé dans la région : Printemps des poètes, fête de Lutte Ouvrière, festival de la chanson poétique à Vierzon en première partie de Leny Escudero... et, en 2010, un CD de quinze titres, le premier entièrement consacré aux chansons de Mac-Nab, ce précurseur du surréalisme qui avait pour arme l'humour noir et n'épargnait aucun de ses contemporains (politique, publicité, faits divers...).

20h30. TARBES
Théâtre des Nouveautés
44 rue Larrey

« À QUOI SERT LA NEIGE? »
de Vénus KHOURY-GHATA, en sa présence
Adaptation, mise en scène et dramaturgie visuelle d'Anne SICCO

Direction technique. Scénographie. Lumières François KLÈRE
avec Aurélia MARCEAU, Olivier COPIN, Christophe SEVAL,
Laura FLAHAUT et Kenan OLIVIER
Musiques originales: Christophe Seval
et des musiques de Jean-Sébastien Bach, John Cage.
Eleni Karaïndrou et Anouar Brahem
Costumes: Groupe D3

Constructions, objets et personnages miniatures: François Klère et Anne Sicco

*«A l'heure où s'épanouit dès l'enfance sur des écrans miniaturisés
une langue appauvrie qui s'appuie sur une surenchère de phrases-choc
et d'images publicitaires, la compagnie L'Œil du Silence place la poésie
et la physiologie de la langue au cœur
du travail dramaturgique scénique et d'interprétation.» Anne Sicco*

«Vénus possède le mystère des langues anciennes enfouies sous terre et ré-apprises par les enfants de la nuit. Son livre est comme un désert parcouru, désert de sables de racines où l'on est à la fois pauvre et resplendissant ; chaque pas franchi nous conduit à un oasis de langue. Les sens fleurissent et retournent au désert, engendrant aussitôt de nouvelles encres.

«À quoi sert la neige» est une carte du Tendre, avec ses villages, ses rues, ses embouchures imaginaires. C'est un calendrier de l'envers et de l'endroit, avec ses mutations ses métamorphoses ses énigmes et ses secrets d'enfance. Il y a chez Vénus toute une projection d'ombre et de cheminement. Orphée n'est pas loin. Nous faisons route sur les vaisseaux. L'impression est vive.

«À quoi sert la neige» est un dessin animé, un théâtre graphique, une marelle. Littérature de l'éveil à mettre entre toutes les mains. Petits bains de pensée. Les mots sont aux prises avec quelque chose qui les dépasse. Vénus les frotte avec des feuilles pour en faire des enfants. Ils marchent et glissent pieds nus dans les draps du couchant, l'alphabet du désert dans leurs poches.

Vénus Khoury-Ghata tisse un récit dans sa maison grande ouverte du livre, où l'enfance libre court observe expérimente et joue, renverse sa chevelure épaisse au ras des flaques pour mettre un pied dans les constellations. La page se fait chambre, lit du monde et des peuples, terrier. Nous sommes dans une géographie du livre légendaire. Migration et papier.

La poésie pour l'enfance de Vénus est une poésie espiègle. Comme dramaturge, je ne l'ai pas seulement « lue » et relue, j'y ai marché comme une enfant sur les rochers à la recherche de l'étoile miraculeuse, qui découvre au hasard des anfractuosités de la mer impassible et ourlée, le règne mystérieux minuscule et abyssal du vivant.» A. SICCO

À dix-neuf ans, Anne Sicco rencontre le mime Marcel Marceau et découvre à travers lui la poétique du silence et de l'invisible. En 1976, celui-ci, directeur de l'École Internationale de Mimodrame de Paris, lui confie la direction de la classe expérimentale. Elle se met alors à explorer le silence et l'écriture des corps et fonde sa compagnie d'art et d'essai « Le Théâtre de la Sphère ». Huit ans plus tard, elle passe le relais, quitte Paris pour s'installer avec sa troupe de quinze comédiens d'abord en Italie, à Florence, puis à Anglars-Juillac, dans le département du Lot. Elle fonde avec François Klère « L'Œil du Silence » et continue de présenter ses créations de mimodrame contemporain en France et sur les grandes scènes européennes avec successivement *La Mémoire des femmes*, *Les Cargos du crépuscule*, *Abymes*, *Immemoriam*, *Ether-jé...*

Elle a présenté en automne 2011 sa création pour l'enfance *A quoi sert la neige?* Aux *Lettres d'Automne* de Montauban et à L'Espace Pierre Cardin à Paris, puis à la Fondation Saint-John Perse d'Aix-la-Chapelle au printemps 2012.

Pour en savoir davantage sur les comédiens, les projets et réalisation d'Anne Sicco et de la compagnie, on peut consulter le site : www.loeildusilence.com

21h45. TARBES
Théâtre des Nouveautés
44 rue Larrey

VOYAGES
Concert

Le trio à cordes LA FOLIA
- Sylvie SENTENAC, Antoine DI PIETRO, Jérôme PINGET –
et Magali BUTTIN au violon,
interprètent
***Américain* (quatuor n° 12 opus 96 1893) d'Antonin DVOŘÁK**
***le trio à cordes* (1926) de Jean CRAS**
***Cuarteto indio* (1985) de Ricardo ULLOA BARRENECHEA**

Ricardo ULLOA BARRENECHEA, né en 1928 à San José (Costa Rica), est un artiste excellent dans plusieurs disciplines : la poésie, la peinture, la musique, la critique littéraire, picturale et musicale. Il a étudié le piano avec Guillermo Aguilar Machado et l'orgue avec Carlos Enrique Vargas avant de parfaire ses études au Conservatoire royal de Musique de Madrid, où, en 1953, il obtient le diplôme du Cours supérieur de Piano et celui d'Art espagnol à l'université de Cadix de Séville. Il écrit ses premiers lieder en Espagne sur sa poésie publiée à Madrid en 1957 et 1958, si riches en expériences profondément espagnoles. En 1971 et en 1981, il reçoit le Prix national de Musique Aquileo Echeverría. Il a été professeur à l'École des Arts Musicaux de l'Université de Costa Rica et au Conservatoire Castella.

Modeste et exigeant, il considère que l'art relève de la spontanéité et ne doit pas céder aux postures ou aux modes, et que le but de l'artiste ne doit pas être de chercher à gagner un prix à une biennale ou à un concours du Ministère mais d'engager sa vie dans l'élaboration de son œuvre, en veillant à ne pas répéter. Dépourvu d'ambition carriériste, il a beaucoup œuvré pour accroître la renommée des artistes ayant du prix à ses yeux. Sans concession pour les autres comme pour lui-même, il est l'auteur d'une œuvre artistique mince mais dense, d'une grande authenticité et qualité.

« Par mon tempérament, mes réactions et le sens de la vie qui est le mien, je crois que je suis espagnol. Je me sens plus espagnol qu'autre chose. Pour moi, le fait d'avoir vécu en Espagne a été l'événement le plus important de ma vie parce que là-bas je me suis identifié au peuple et je me suis rendu compte que j'avais été espagnol toute ma vie. Cependant, dans les aspects culturels et artistiques, je me sens plus costaricain que beaucoup qui prétendent l'être et ont les yeux posés sur l'étranger. Je peins les paysages costaricains, j'essaie comme membre du Conseil d'administration des Éditions Costa Rica de défendre les valeurs costaricaines et je préfère parler à mes élèves de Bernal Flores et Benjamin Gutierrez que de Beethoven. »

En tant que compositeur, il est l'auteur de pièces pour piano, pour voix et piano, pour orchestre et pour musique de chambre. Le Cuarteto indio (1985) est interprété pour la première fois en France, à l'initiative de l'Atelier Imaginaire, dans le cadre du concert donné par la Folia le 26 octobre 2012.

Pour en savoir davantage sur Ricardo Ulloa Barrenechea:

<http://laretreta.net/0104/reportajes/ulloabiografia.html>

Jean CRAS (1879-1932) a su concilier avec passion une double existence de marin et de musicien. Baigné dans une atmosphère musicale, excellent pianiste, il compose sa première œuvre à treize ans. Entré à l'École navale à dix-sept ans, il sort quatrième en 1898 d'une promotion de 70 élèves officiers. Il commence alors ses embarquements à la mer, où il consacre ses heures de loisirs à composer. En 1899, il possède déjà dans ses tiroirs une messe, des motets, un trio intitulé « Voyage Symbolique ».

Qualifié d'officier de premier ordre par l'amiral Auguste Boué de Lapeyrère, il devient son aide de camp après avoir été breveté d'état-major. Sa conduite héroïque pendant la première guerre mondiale lui vaut une citation à l'ordre de l'armée et d'être promu capitaine de corvette. Durant la guerre, tandis qu'il prenait part au blocus des côtes dalmates, il achève la partition de son opéra Polyphème, drame d'Albert Samain.

Henri Duparc, qui le considère comme le « fils de son âme », devine ce qu'il y a de profond dans cette nature ardente. Lors d'un nouvel embarquement, il lui remet un viatique : les quatuors de Beethoven pour qu'il s'en pénètre. Le plus jeune capitaine de vaisseau de la Royale commande de 1927 à 1929 la Provence, le plus gros cuirassé en service dans la marine nationale française. Il accède aux étoiles en 1931. Contre-amiral, il devient major général de l'arsenal militaire du port de Brest.

Son plus grand problème en tant que compositeur était un manque chronique de temps à consacrer à son art.

A la différence de Rimski-Korsakov et d'Albert Roussel, qui avaient commencé à faire carrière dans la marine avant d'en démissionner, Jean Cras n'y a jamais renoncé. Son langage musical est une sorte de synthèse méticuleuse et sophistiquée des choses qui ont eu une importance prépondérante dans sa vie : la mer, l'église, sa Bretagne et les exotismes découverts lors de ses nombreux voyages. Il a atteint l'apogée de son art au cours des années 1920. Son Trio à cordes, étonnant et inspiré, fait partie de ses plus grandes réussites.

Antonin DVOŘÁK (1841-1904) a composé le Quatuor à cordes n° 12 en fa majeur, B. 179 (op. 96) « Américain » pendant les vacances d'été de 1893, à Spillville, dans l'Iowa, peuplée d'une importante colonie tchèque (notamment des agriculteurs immigrés qui appréciaient avec nostalgie la musique de Dvořák à l'église), est l'une des œuvres de musique de chambre les plus connues d'Antonín Dvořák. Ainsi, comme dans sa neuvième symphonie *Du nouveau monde*, dont *Américain* est contemporain, ce n'est pas seulement l'Amérique qui est évoquée mais l'Europe centrale. Les quatre mouvements (respectivement Allegro ma non troppo, Lento, Molto vivace et Finale vivace ma non troppo) furent esquissés en moins d'une semaine et la composition de l'ensemble prit à peine quinze jours. Dvořák travailla donc dans un sentiment d'euphorie, sinon de facilité. Comme si les impressions exotiques des espaces américains s'étaient accordées idéalement à son tempérament 'slave'. Ce mariage plein de lumière est perceptible dans les gammes pentatoniques du premier mouvement, dans le lyrisme rêveur du Lento (musique tchèque ou 'blues' ?), et dans les trilles du scarlet tanager, une fauvette que Dvořák entendit dans son jardin et dont il reproduisit le chant à l'apogée du Molto vivace. Mais la substance de l'œuvre demeure la nostalgie du pays natal, que souligne la beauté lumineuse des ultimes mesures (après l'imitation, ou plutôt la transfiguration, d'un gospel song dont la mélancolie traverse le dernier mouvement.

Le trio à cordes *La Folia* a été créé en 1995. A cette époque, Sylvie Sentenac et Antoine Di Pietro, membres fondateur de ce trio, travaillaient ensemble à l'Orchestre Symphonique de France. Après avoir pris quelques cours de musique de chambre avec Roland Pidoux, ils gagnent au sein de leur trio à cordes le 8ème concours de musique de chambre de Rambouillet. Aujourd'hui, les musiciens composant ce trio sont pour la plupart solistes dans les plus grands orchestres français (Orchestre Philharmonique de Radio France et Orchestre National de l'Opéra de Paris). Jérôme Pinget et Antoine Di Pietro ont travaillé ensemble à l'Orchestre Philharmonique de Radio France et ont joué dans de nombreuses formations de musique de chambre (Duo, Trio, Quatuor, Quintette et Sextuor). *La Folia* se produit principalement dans le répertoire de trios pour violon, alto et violoncelle. Occasionnellement, des musiciens invités se joignent au trio (flûte, piano ou violon). C'est le cas de Magali Buttin pour le concert de ce soir.

Pour en savoir davantage sur la Folia : <http://www.triolafolia.fr>

Samedi 27 octobre

9h15, LOURDES
Hôtel Alba - 27 av. du Paradis

LES ATELIERS DE L'ATELIER

Débats sur la nouvelle, la poésie, l'édition et la création littéraire avec les écrivains associés aux travaux de l'Atelier Imaginaire (prix Prométhée et Max-Pol Fouchet, *Livre d'où je viens...*).

14h15 - L'Escaladieu - Bonnemazon

ABBAYE DE L'ESCALADIEU

L'ordre cistercien apparaît en 1098 avec l'abbaye de Cîteaux, qui donnera naissance à Morimond à laquelle sera affiliée l'Escaladieu vers 1135. Après une première installation sur les pentes du Tourmalet, les moines choisissent en 1142 leur emplacement définitif dans la vallée plus hospitalière de l'Arros. La construction de l'abbaye s'achèvera en 1160. Son architecture et les espaces extérieurs sont aujourd'hui les témoins de l'art cistercien. Remanié jusqu'au XVIIIème siècle, marqué par les vicissitudes historiques, le site devient propriété du Conseil Général des Hautes-Pyrénées en 1997, qui y développe un programme de restauration à long terme ainsi qu'une offre culturelle variée.

Du 5 octobre au 2 décembre, rétrospective du peintre François PELLAREY. Entre fauvisme et expressionnisme, la puissance d'expression de cet artiste bigourdan récemment disparu mérite d'être connue ou redécouverte.

15h00, L'Escaladieu

**TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR
SUR LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES**

avec

**Alain ABSIRE, président de 2002 à 2010,
et Jean Claude BOLOGNE, président depuis 2010.**

Le 28 janvier 1828, la Société des gens de lettres est fondée par Honoré de Balzac, George Sand, Victor Hugo, et Alexandre Dumas père. Ce dernier devient le premier président le 9 janvier 1840 et mène immédiatement campagne en faveur de la propriété littéraire et des droits des auteurs.

En France, la SGDL est la seule association d'auteurs gérée par des auteurs, dont la vocation est de défendre le droit moral, les intérêts patrimoniaux et le statut juridique et social de tous les auteurs de l'écrit. Elle exerce une action de vigilance, de réflexion et de proposition de lois et avantages nouveaux au bénéfice de la communauté des auteurs. Elle propose ainsi aux auteurs un service de protection de leurs idées par un dépôt des manuscrits qui leur garantit l'antériorité. Dirigée par un Comité bénévole de vingt-quatre écrivains, elle est présidée depuis 2010 par Jean-Claude Bologne.

Pour faire partie de la Société, il faut être auteur d'œuvres écrites, qu'elles soient littéraires, radiophoniques ou même multimédia, à condition qu'elles aient fait l'objet d'un contrat. La SGDL propose à ses membres des bureaux d'aide sociale, d'aide juridique et un service de dépôt des œuvres afin d'en garantir l'antériorité en cas de litiges. Elle organise chaque année diverses manifestations culturelles et l'attribution de prix à des œuvres publiées à compte d'éditeur.

Alain Absire, qui a présidé la SGDL de 2002 à 2010, est conscient des défis majeurs proposés au monde littéraire et à la Société : « Confrontés à la révolution de l'écrit, due en particulier à la numérisation et aux nouveaux modes de diffusion de nos livres, nous nous devons d'être au cœur de la redéfinition de nos fonctions et de nos prérogatives d'auteurs. Primauté de nos œuvres et de leur esprit y compris sur Internet, respect de nos droits moraux, augmentation et pérennisation de nos revenus en droits d'auteur, affirmation de notre statut social, réinsertion du livre et de la lecture dans le tissu socio-éducatif, sauvegarde de tous les maillons de la chaîne du livre..., tant en France qu'au niveau européen, les défis sont multiples. »

Pour en savoir davantage sur la SGDL :

<http://www.sgdL.org/> http://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_des_gens_de_lettres

16h30, L'Escaladieu

**« VERGERS D'EXIL »
Récital de Roula SAFAR**

" Au cœur de l'exil se goûtent les fruits imprévisibles du verger."

Roula SAFAR, mezzo-soprano, s'accompagnant de sa guitare et de ses percussions propose un récital qui évoque le passage du déracinement à l'ancrage fertile dans une terre nouvelle. Des passerelles sont lancées entre les langues de la Méditerranée d'hier et d'aujourd'hui, les racines de ces cultures et leur devenir, entre le sacré et la poésie. Croisant des airs baroques de Monteverdi, Frescobaldi, Haendel, avec des chants de différentes traditions, l'artiste porte la voix de poètes, qu'elle a mis en musique: Georges Schéhadi, Nadia Tuéni, Andrée Chéhid, Vénus Khoury-Ghata, Salah Al Hamdani, Ibn Arabi, Paul Eluard...

20h30. LOURDES
Palais des Congrès
Av. du maréchal Foch

**DON QUICHOTTE DE LA MANCHE
de CERVANTÈS
Lecture-spectacle
de Jean-Luc DEBATTICE**

*« Sancho reste auprès de son maître par fidélité, mot qui vient de foi.
Il sait que don Quijote se trompe sur presque tout, sauf peut-être sur l'essentiel.
(...) Plus qu'un roman, Don Quichotte est le miroir d'un peuple,
la métaphore sublime de son délire et de sa mélancolie. » Michel Del Castillo*

Né en 1947 à Liège, Jean-Luc DEBATTICE est comédien, auteur-compositeur et interprète. Il a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène, dont Claude Confortès, André Steiger, Benno Besson ou Heinz Schwartinger. Sa voix incomparable et son jeu font de lui un acteur exceptionnel. Très attaché à l'Atelier Imaginaire, il répond pour la sixième fois à son invitation. Il a accepté de se replonger dans l'œuvre de Cervantès pour en extraire les passages de son choix et être ainsi en résonance avec l'exposition de dessins de François Mengelatte (Médiathèque, Lourdes).

Pour en savoir davantage: <http://www.querbes.fr/spip.php?article59>

22h00. LOURDES
Palais des Congrès
Av. du maréchal Foch

Hélène ARNTZEN
et le trio Azul
- Gerardo DI GIUSTO, Javier ESTRELLA, Luis RIGOU -
en concert

De la Norvège à l'Argentine, de Grieg à Atahualpa Yupanqui, de la musique ethnique au jazz, de Violeta Parra à Mingus, Hélène Arntzen et le trio Azul invitent à partager leurs goûts et leurs racines éclectiques. Leur grande expérience de la scène et leurs parcours respectifs dans de nombreux styles musicaux transportent loin des frontières musicales habituelles. La musique traditionnelle se mêle à des compositions aux accents plus jazz, dans une liberté et une précision rares. Le concert est le fruit d'une recherche où l'émotion apparaît comme une expression sincère de leur art, profond et essentiel, aussi fragile que puissant, à la fois savante et populaire.

Hélène ARNTZEN, Norvégienne, a fait des études de saxophone classique à la Royal Academy of Music à Oslo. Elle s'est épanouie dans un univers empreint de musiques classique et traditionnelle. Depuis 1990, elle vit près de Paris, où elle collabore avec des artistes d'horizons différents : jazz, flamenco, musique latino-américaine, rock arabe, fusion africaine, chanson méditerranéenne. Elle crée, compose et interprète la musique de spectacles de poésie; compose, notamment avec Luis Rigou, et Alfonso Pacin. Elle a participé à de nombreuses créations tant théâtrales que musicales - *Llanto por Ignacio Sanchez de Meijas*, oratorio de Vicente Pradal sur le poème de Federico Garcia Lorca, de Vicente Pradal, *Le Divan de Tamarit*, texte de Federico Garcia Lorca, musique Vicente Pradal, ou encore *Grieg in Blue* avec Franck Monbaylet, Pascal Rey et Simon Tailleu, *Maïz - folklore Imaginaire d'Amérique du Sud* avec Luis Rigou, *Ocarina* avec Diego Modena... Elle donne de nombreux concerts au sein d'ensembles variés, nationaux ou internationaux. Durant l'été 2012, avec ses propres compositions et celles de Iggy Pop, se produit au Festival de Salzbourg dans une nouvelle version de Peer Gynt de Ibsen par Irina Brook. Elle a fondé avec Luis Rigou la société de production MALAMBO, aux studios d'enregistrement remarquables : www.malambo.fr

Gerardo DI GIUSTO, pianiste et compositeur argentin, est né en 1961 à Córdoba (Argentine). Il s'installe à Paris pour suivre les cours d'écriture musicale du Conservatoire National de Région de Saint-Maur, ainsi que de piano et arrangements au C.I.M. (Ecole du jazz de Paris). Pendant quelques années, il travaille comme arrangeur et pianiste avec de prestigieux artistes tels que Julien Loureau, Mercedes Sosa, Amelita Baltar,... Après avoir suivi les cours de Direction d'orchestre à l'École Normale de Musique de Paris, il obtient le Diplôme Supérieur de Direction. À partir de 1998, il s'adonne à une écriture ambitieuse avec des pièces telles que *El Arcángel* ou *Música Argentina para Cuerdas*. En 2001, il compose *Suite Concertante pour Piano et Orchestre à Vents* tout en s'investissant dans plusieurs projets qui lui permettent d'approfondir sa recherche d'une musique qui, à partir d'un ancrage dans la musique argentine, se déploie à la lisière du jazz et du classique pour mieux transcender les styles et tendre vers une dimension universelle. C'est dans cet esprit qu'il mûrit son projet le plus original *Camerata Ambigua*, quintette à cordes et piano. En 2006 il enregistre son premier CD Piano solo et, en 2010, son deuxième CD Piano solo *Imaginario*.

Pour en savoir davantage: <http://www.gerardodigiusto.com/biography.htm>

Javier ESTRELLA, né à Buenos Aires en 1963, est *percussionniste, batteur, multi instrumentiste*. Son père est pianiste classique, sa mère chanteuse lyrique. Arrivé en France en 1980, il commence ses études de percussion classique au conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt et à l'école nationale de musique de Ville D'Avray (Médaille d'or de percussion). Témoinnant d'une grande ouverture musicale, il joue dans des formations de musique de chambre, symphonique, de jazz ou de musiques latino-américaines, de rock ou de

flamenco. Il se produit entre autres avec : J.J.Mosalini, Nilda Fernandez, Enzo Gieco, Gustavo Beytelmann, Malou, Bevinda, Sapho, J.C.Caceres, Enzo Enzo, Che Tango, la mezzo soprano Teresa Berganza., Luis Rigou, ... Son père, Miguel Angel Estrella ou la chanteuse japonaise Anna Saeki lui ont fait parcourir l'Europe, le Japon, l'Amérique du nord comme du sud, l'Océanie et de nombreux pays du monde arabe... Il a participé à plus de quarante productions.

Luis RIGOU est un musicien accompli né à Buenos Aires en 1961: flûtiste, chanteur et compositeur. Tout en suivant de longues études de flûte traversière au Conservatoire National, il apprend, en autodidacte, les flûtes andines et le folklore musical sud-américain. Il a partagé la scène avec les plus grands artistes de la musique populaire argentine et internationale et s'est produit dans le monde entier avec le Cuarteto Cedron, ou le groupe Maiz qu'il a fondé en 1983. En 1996, il forme, avec Gerardo Di Giusto et Javier Estrella, le trio Azul. En 1999, il crée *Les Archanges*, oratorio sur la vie de Jean Mermoz, de Saint-Exupéry et des pilotes français qui relient la France à l'Amérique du Sud. Sous le nom d'artiste de Diego Modena, il obtient 64 disques d'Or pour les ventes de son album Ocarina, qui arrive en tête de liste dans 44 pays. Ses collaborations avec Vicente Pradal, Lluís Llach, Jean Ferrat, Nilda Fernandez ont été particulièrement remarquées. Il poursuit une activité musicale et artistique intense.

Dimanche 28 octobre

10h30. LOURDES
Palais des Congrès
Av. du maréchal Foch

DES PRIX
PROMETHEE ET MAX-POL FOUCHET
AU LIVRE D'OÙ JE VIENS
Seize écrivains racontent...

« On devient écrivain parce qu'on aime les livres. Comme lecteur tout d'abord, de plus en plus passionné, qui, avec le temps, s'essaie à tremper sa plume dans l'encrier des auteurs qui le fascinent, avec le désir fou, à la fois humble et magnifique, de les rejoindre. Parmi toutes ces lectures, il en est souvent une, qui a fait jaillir l'étincelle créatrice, et dont celui qui est « entré en littérature » se souvient comme au premier jour. Ce texte *essentiel* n'est pas nécessairement un chef-d'œuvre. Avec le temps, il arrive que son admirateur en mesure mieux que quiconque les faiblesses et prenne conscience de la naïveté qui était la sienne alors. Cependant, pour rien au monde, il ne le renierait car il sait ce qu'il lui doit, que sans lui il n'aurait pas eu le désir irréprouvable de se mettre en mouvement pour célébrer la beauté du monde ou en dénoncer les abominations.

C'est ainsi que, dans le prolongement des confidences faites ces dernières années à Lourdes, Tarbes ou L'Escaladieu (Baronnies), seize «compagnons de songes» de l'Atelier Imaginaire - Alain Absire, Marie-Louise Audiberti, Christiane Baroche, Linda Maria Baros (Roumanie), Rachid Boudjedra (Algérie), Régine Detambel, Alain Kewes, Vénus Khoury-Ghata (Liban), Werner Lambersy (Belgique), Martine Le Coz, Jean-Luc Moreau, Jean Portante (Luxembourg), Patricia Reznikov, Ghislain Ripault, Marie Rouanet, Joël Schmidt - précisent tour à tour quel livre, quelle lecture, quelle page, quel poème, quelle scène de théâtre a joué un rôle déterminant dans leur envie d'écrire, de devenir eux aussi écrivains. »

Présentation, lectures et illustrations musicales en présence de Jean-Yves Reuzeau, directeur littéraire des éditions *Le Castor Astral*, des écrivains et artistes associés aux travaux de l'Atelier Imaginaire, des lauréats du Concours général des lycées invités dans le cadre de la 25^{ème} opération *2000 jeunes*, des adhérents et sympathisants de l'association...

Présentée par Guy Rouquet, président de l'Atelier Imaginaire, placée sous la présidence d'honneur de M. Jean-Pierre Artiganave, Maire de Lourdes, **la manifestation est ouverte au public**. Elle sera suivie de la signature du *Livre d'où je viens* par les auteurs ayant contribué à son écriture.

Lourdes, 15h30
Médiathèque, place du Champ commun
Communauté de communes du pays de Lourdes

RENCONTRE AVEC Jean-Yves REUZEAU
écrivain, éditeur,
cofondateur des Éditions du Castor Astral
et fenêtre sur
Tomas TRANSTRÖMER

Prix Nobel de littérature 2011
(œuvre éditée par le Castor Astral)
Lecture de Jean-Luc Debattice.

Jean-Yves REUZEAU, écrivain, passionné de poésie et de musique, est le directeur littéraire des éditions Le Castor Astral qu'il a fondées en décembre 1974, à Bordeaux, avec Marc Torralba, alors étudiant, tout comme lui, en « Carrières du Livre ». Publiant essentiellement de la poésie à ses débuts, la maison produit une cinquantaine de livres par an. Riche de plus de neuf cents titres, « le catalogue est principalement axé sur la littérature française, la littérature étrangère (notamment la littérature flamande) et sur la musique, » attachant autant d'importance à la réhabilitation d'auteurs majeurs qu'à la publication de textes méconnus d'auteurs classiques ainsi qu'à la découverte et à la défense d'auteurs contemporains. Loin des préoccupations des « grandes » maisons d'édition inféodées à la rentabilité forcée, Le Castor Astral publie dans un esprit artisanal fait de passion et de plaisir, avec le souci permanent d'offrir des livres très soignés et « d'instaurer des liens privilégiés avec ses auteurs et ses lecteurs ».

C'est dans cet esprit qu'a été publiée en 1986 une anthologie intitulée « *Poésie suédoise contemporaine* », traduite par Jacques Outin, qui présentait un choix de « jeunes » auteurs nés dans les années 1940 et 1950, et que, suite à cette édition, fut révélée l'œuvre de Tomas Tranströmer. « Sous le choc » de cette poésie de l'essentiel qui, « à partir d'un détail infime de la vie de tous les jours, parvient à développer un message humaniste et visionnaire », Jean-Yves Reuzeau prit le pari un peu fou pour une petite maison d'édition indépendante de publier l'intégralité de son œuvre. Faire découvrir cette voix dans la francophonie « relevait de l'ordre d'une mission, d'une évidence ». Cette « passion première » de la poésie continue de donner tout son sens au travail du Castor Astral. Elle demeure « le fil rouge » de son engagement car c'est le genre littéraire qui « permet à l'homme (auteur ou lecteur) d'aller au plus profond de lui-même ».

«Après plus de trente-cinq années passées à publier avec acharnement de la poésie, » l'attribution du prix Nobel de littérature à Tomas Tranströmer en 2011 a mis en pleine lumière le travail de fond entrepris par le Castor Astral depuis sa création, dont témoigne son catalogue diversifié. Et cela pour le bonheur partagé de ses auteurs, de ses lecteurs et de l'ensemble de ses collaborateurs.

Partenaire éditorial de l'Atelier Imaginaire depuis 1999 dans le cadre du prix de poésie Max-Pol Fouchet, Le Castor Astral a publié également *Max-Pol Fouchet ou le Passeur de rêves* en l'an 2000, *Pain, Adour et fantaisie* d'Abdelkader Djemaï en 2006 et, en octobre 2012, *Le livre d'où je viens*.

Pour en savoir davantage sur Le Castor Astral :

<http://www.castorastral.com> et <http://www.litteraire.com/article3039.html>

Lourdes, 17h15
Médiathèque, place du Champ commun
Communauté de communes du pays de Lourdes

À BÂTONS ROMPUS
avec les écrivains réunis autour du
Livre d'où je viens
et les artistes associés aux projets et réalisations
de l'Atelier Imaginaire.

20h30. LOURDES
Palais des Congrès
Av. du maréchal Foch

CANTAR ET AUTRES MÉLODIES
de Ricardo Ulloa BARRENECHEA
interprétées par
Roula SAFAR, mezzo-soprano.

Il est intéressant de faire entendre des mélodies de 1934 au côté de certaines de 1971, extraites du cycle *Poesia y cristal* montrant ainsi des styles de composition et des sentiments différents liés à la nature qu'elle soit immense ou intime. Comme Debussy, l'artiste écoute avec ses yeux. Celles de 1934 sont mélodieuses, lumineuses, aux lignes continues, d'inspiration populaire. tandis que celles de 1971 font résonner un texte beaucoup plus fragmenté avec des lignes vocales discontinues ou proches de la déclamation. Les mélodies sont souvent syllabiques et dépouillées, le piano accompagnant ou complétant la ligne vocale. La musique de Ricardo Ulloa Barrennechea, au service la plupart du temps- car il a aussi mis en musique un poème de Luis Cernuda - de sa

poésie méditative, voire torturée, s'affranchit de tout effet culturellement marqué.
Pour la présentation du compositeur, se reporter à celle du concert du vendredi 26 octobre.

CARTE BLANCHE
à
William MESGUICH
De Shakespeare et Calderon à Dubillard et Obaldia...

Après une maîtrise de Lettres Modernes à Paris IV, William Mesguich suit les cours de Philippe Duclos et intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche – Françoise Danell. Depuis 1982, il participe comme comédien à de nombreux spectacles, sous la direction d'Antoine Vitez, Roger Planchon, Pierre Debauche, Françoise Danell, Frédérique Smetana, Liliane Nataf, Robert Angebaud, Madeleine Marion, Miguel Angel Sevilla, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît... et sous sa propre direction.

DEBUSSY ET LA POÉSIE VERLAINIENNE
Concert-lecture
de Christian ACCAOUI (pianiste)
et Anne ROUBET (mezzo-soprano).

Peu de poètes ont été mis en musique aussi souvent que Paul Verlaine. À l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Claude Debussy, Anne Roubet (mezzo-soprano), ancienne participante à l'opération 2000 jeunes, et Christian Accaoui (pianiste) proposent un concert-lecture autour des mélodies composées sur des poèmes de Verlaine, des *Ariettes* oubliées de jeunesse aux *Fêtes galantes* de la maturité. En disant les vers de Verlaine, en commentant brièvement la partie musicale de chaque mélodie, et en comparant celle-ci avec d'autres mises en musique des mêmes vers (en particulier celles de Gabriel Fauré), on apprendra peu à peu à "écouter l'écoute", c'est-à-dire à sentir comment le compositeur développe une écoute singulière de la musique verlainienne.

Lundi 29 octobre

9h15, LOURDES
Hôtel Alba - 27 av. du Paradis

«MAX-POL FOUCHET OU LE PASSEUR DE RÊVES»
raconté par Guy ROUQUET

« Marié à la poésie », « amant de Liberté », agnostique mystique, Max-Pol Fouchet voulait être fort pour les autres. Centre et mesure de toutes choses, l'homme le fascinait, qu'il s'employa à rejoindre sous toutes les latitudes. Le professeur d'enthousiasme qu'il était n'eut de cesse d'éclairer de son sourire le cœur de ses semblables, l'incitant à résister contre la médiocrité et la tyrannie, l'invitant à traverser les apparences pour s'ouvrir à la vraie vie.

Conçu par Guy Rouquet, *Max-Pol Fouchet ou le Passeur de rêves* (Le Castor Astral éd) est un superbe livre-hommage réalisé à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Max-Pol Fouchet à Vézelay où il «jetait l'ancre» pour s'adonner plus pleinement à l'écriture de son œuvre (1913-1980). Comprenant 40 photographies en noir et blanc prises par le grand voyageur en Inde, Egypte, Cameroun, Tchad, Mexique, Guatemala, Bolivie, Pérou, Portugal, Pologne, France..., le livre donne à voir des visages, des rivages et des paysages saisis par l'œil exercé du «poète» tout en permettant de «goûter» quelques-uns de ses textes, inédits ou méconnus.

Chaque photographie a inspiré une réflexion offerte pour la circonstance par ses amis ou admirateurs, la plupart écrivains ou artistes de renom: Olympia Alberti, José Artur, Marie-Claire Bancquart, Yves Berger, Jean Bertho, Rachid Boudjedra, Jacques Brachet, André Brincourt, Eric Brogniet, Jacques Chancel, Edmond Charlot, Andrée Chedid, Georges-Emmanuel Clancier, Pierre Dumayet, Julien Gracq, Marcel Jullian, Ladislav Kijno, Jean Lacouture, Charles Le Quintrec, Hubert Nyssen, René de Obaldia, Jean Orizet, André Parinaud, Patrick Poivre d'Arvor, Jean Roire, Guy Rouquet, Jules Roy, Claude Santelli, Henri Zerdoun.

http://www.atelier-imaginaire.com/default_page.php?menu=53&page=1